CONCOURS ECRICOME
PRÉPAS ECG/ECT
ACCESSIBLE AUX CPGE ECG OU ECT

2026

ANNALES

Épreuve ESH

CONCOURS ECRICOME
PRÉPAS ECG/ECT
ACCESSIBLE AUX CPGE ECG OU ECT

VOIE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE ECG

SOMMAIRE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE ..... PAGE 3

BARÈME DE CORRECTION ..... PAGE 5

RAPPORT DE CORRECTION ..... PAGE 8

1. STATISTIQUES
2. REMARQUES PRÉLIMINAIRES : LA FORME DE LA DISSERTATION
3. ÉLÉMENTS DE CORRECTION
4. PLANS POSSIBLES
5. ERREURS DES CANDIDATS
6. BONNES IDÉES DES CANDIDATS
7. REMARQUE FINALE

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

L'enseignement d'Économie, Sociologie et Histoire (ESH) vise à apporter aux étudiants les instruments d'analyse et de compréhension du monde contemporain. Pour cela, il associe trois approches complémentaires : la science économique ; l'histoire de la pensée et des faits économiques et sociaux ; la sociologie.

Cette matière a pour ambition de développer les compétences de synthèse, d'analyse et d'argumentation des étudiants. Ceux-ci doivent maîtriser les principaux concepts, mécanismes et modèles de l'analyse économique (notamment de la microéconomie et de la macroéconomie), savoir mobiliser et mettre en perspective de façon pertinente les principaux phénomènes économiques et sociaux depuis le début du XIXe siècle et maîtriser les éléments de base, les méthodes et démarches de la sociologie, plus particulièrement celles de la structure sociale, des modes de vie et des organisations.

L'étude des fondements et des analyses théoriques de l'économie et de la sociologie ne doit pas faire perdre de vue la dimension historique. Il s'agit, dans une perspective dynamique, d'expliquer les faits économiques et sociaux par l'analyse mais aussi d'éclairer l'analyse par les faits.

Les sujets portent sur un programme structuré en quatre modules semestriels :

- Le premier module présente les bases et les méthodes essentielles de l'économie (de la microéconomie notamment) et de la sociologie ; il introduit une histoire de la pensée économique et sociologique.
- Le deuxième module traite de la croissance et du développement depuis le début du XIXe siècle.
- Le troisième module est consacré à l'étude de la mondialisation.
- Le quatrième module est centré sur les modèles macroéconomiques, sur les déséquilibres et l'action des pouvoirs publics.

L'épreuve dure 4 heures. Le candidat a le choix entre deux sujets de dissertation.

L'intitulé du sujet comporte des termes qui doivent être définis le plus précisément possible dans l'introduction. Celle-ci doit comporter tout d'abord une accroche dont le but est de susciter l'intérêt pour la question proposée au candidat. Il peut s'agir d'un rappel historique, d'une citation, d'un fait d'actualité en lien avec le sujet. En revanche, on évitera d'apporter des réponses avant même l'annonce de la problématique. Le candidat doit ainsi résoudre un problème qui peut prendre la forme d'une question ouverte, d'une affirmation, d'une citation qu'il convient d'analyser.

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

On attend donc du candidat qu'il propose une démonstration et non une simple narration. L'organisation de l'argumentaire doit apparaître dans une annonce claire, précise du plan choisi. La taille de l'introduction doit être cohérente avec la longueur de la copie.

Le développement comportera deux ou trois parties, elles-mêmes composées de deux ou trois sous-parties. Le candidat doit veiller à soigner la transition entre les parties, rendre visible la construction de son exposé. Les arguments devraient associer au mieux un raisonnement, une référence (auteur, ouvrage) et un fait historique approprié. Cependant, il s'agit d'éviter deux écueils : le développement ne doit pas être un catalogue de théories mal expliquées, mal justifiées qui ne peuvent remplacer une réflexion autonome. À l'inverse, un exposé sans théories témoigne généralement d'un niveau de connaissances modeste.

Les analyses théoriques peuvent être présentées aussi grâce à des graphiques appropriés mais à la condition qu'ils soient correctement maîtrisés et expliqués. On pense, par exemple, au modèle IS-LM-BP lorsque les sujets portent sur les crises, les politiques conjoncturelles. En réalité, il existe bien d'autres graphiques susceptibles d'appuyer une analyse. Là encore, il convient de ne pas tomber dans l'excès : la dissertation ne saurait être une succession de graphiques.

Le jury est aussi très attentif au niveau de connaissances historiques. En effet, pour résoudre le problème proposé, il est nécessaire d'avoir retenu les leçons du passé. En outre, le candidat doit éviter de concentrer sa réflexion sur la seule histoire économique et sociale française.

La conclusion doit être l'objet de la même attention que l'introduction. C'est le moment de rappeler quelques points clefs et de montrer au correcteur que le sujet proposé invite à d'autres prolongements.

Enfin, le candidat doit absolument soigner la copie (calligraphie). Il faut éviter les fautes d'orthographe, de grammaire, de style. Certes, il n'y a pas de barème officiel dans ce domaine mais le correcteur est nécessairement sensible aux efforts réalisés pour rendre la copie agréable à lire.

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

BARÈME DE CORRECTION

Sujet n°1 : Innovation et croissance (depuis le 19e siècle)

Notes de 0/20 à 07/20

- Sur la forme : construction et orthographe défaillantes, écriture illisible, nombreuses ratures ; la forme de la dissertation n'est pas respectée : on ne voit pas clairement les parties de l'introduction (qui se résume souvent à un paragraphe sans définition claire, avec des arguments qui devraient plutôt être présentés dans le développement du sujet), les parties ne sont pas connectées entre elles par des transitions claires et intelligibles, les annonces de sous-parties font défaut.
- Sur le fond : réponse inadaptée parce que le candidat ne comprend pas le sens du sujet ou fait une récitation de cours hors sujet (réciter un cours sur l'innovation sans le lier clairement à la croissance, réciter un cours sur la croissance sur un mode historique en faisant de vagues allusion à l'innovation, réciter un cours sur les cycles de long terme, etc.)
- Pas d'arguments fondés sur des éléments théoriques solides, le candidat fait une narration très superficielle, aucune modélisation micro / macro.

Notes de 8 à 14/20

- La forme est respectée (introduction, deux ou trois parties bien identifiées, conclusion) ; l'introduction est complète (accroche, définitions / mesures des phénomènes, problématique qui soulève bien une tension / un paradoxe, annonce du plan avec parties clairement identifiées et notées en chiffres romains I, II voire III).
- Le candidat s'interroge sur le lien entre innovation et croissance, il essaie d'aller dans les deux sens (comme le « et » du sujet l'indique).
- Des modélisations micro / macro présentes, même si elles sont superficielles. Le candidat essaie de renforcer sa copie avec cet aspect. La perspective historique est bien présente, on balaie la corrélation entre croissance / innovation depuis le 19e siècle avec des exemples variés.

Notes au-delà de 15/20

- Sur la forme : tout est soigné, la lecture est agréable, les idées s'enchainent de façon fluide.
- L'introduction, d'une longueur cohérente avec l'ensemble de la copie, est complète avec une accroche très pertinente.

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- La forme est soignée : très peu de fautes d'orthographe, de grammaire, le style clair.
- Le candidat pose bien son argumentation, il revient régulièrement sur les mots du sujet pour nous démontrer qu'il répond à la question sous-jacente (question qu'il a posé dans sa problématique).
- L'argumentation est étayée par des modélisations micro / macro et une bonne perspective historique, les auteurs sont variés et pas seulement centrés sur les auteurs les plus courants.
- L'actualité du sujet est bien présente, le candidat comprend les enjeux actuels du sujet.

Sujet n° 2 : L'expérience historique nous a-t-elle appris ce qu'était une bonne stratégie de développement ?

- **Notes de 0/20 à 07/20**

  - Sur la forme : construction et orthographe défaillantes, écriture illisible, nombreuses ratures.
  - Sur le fond : réponse inadaptée parce que le candidat ne comprend pas le sens du sujet ou fait une récitation de cours hors sujet (réciter un cours sur le développement en enchainant les idées et les auteurs, sans s'interroger sur la question posée)
  - Pas d'arguments fondés sur des éléments théoriques solides, le candidat fait une narration très superficielle, aucune modélisation micro / macro.
  - Le plan est purement historique, par exemple centré sur des stratégies de forme ISI ou industries industrialisantes, sans lien avec des éléments récents et variés (aucune référence aux stratégies récentes ou à une autre forme de « développement »).

- **Notes de 8 à 14/20**

  - La forme est respectée (introduction, deux ou trois parties bien identifiées, conclusion), l'introduction est complète (accroche, définition, problème, annonce du plan)
  - Le candidat s'interroge sur les mots du sujet (mais le mot « développement » n'est pas défini dans toute sa dimension) et cherche à identifier des critères qui

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

permettent de définir une « bonne » stratégie de développement (mais l'argumentation ensuite ne reprend pas cet élément de problématisation et ressemble à une récitation de cours historique).

- Des modélisations micro / macro sont présentes, même si elles sont superficielles et mal utilisées (pas d'annotations correctes, mal dessinées, peu en lien avec le sujet).
- L'ensemble reste toutefois superficiel notamment parce que l'analyse est mal ménée : elle reste trop sur un mode « récitation » de cours, avec des auteurs / théories qui s'enchainent toutes les 5-6 lignes.

- **Notes au-delà de 15/20**

- Le sujet est très bien compris, la forme est soignée : très peu de fautes d'orthographe, de grammaire, style clair.
- Le candidat pose bien son argumentation, il revient régulièrement sur les mots du sujet pour nous démontrer qu'il répond à la question sous-jacente (question qu'il a posé dans sa problématique). L'argumentation est bien centrée sur ce qu'est une « bonne » stratégie, on s'interroge régulièrement sur ce terme dans la copie. Le/les graphiques renforcent bien le raisonnement, la théorie.
- L'argumentation est étayée par des raisonnements micro / macro et une bonne perspective historique, les auteurs sont variés et pas seulement centrés sur les auteurs les plus courants.
- L'actualité du sujet est bien présente, le candidat comprend les enjeux actuels du sujet. Le mot « développement » est bien utilisé dans toute sa dimension (économique, sociale, environnementale, souveraineté / autonomie …). Des éléments d'actualité sont bien restitués, des références à des chocs présents sont identifiés.
- Il y a une réponse franche au sujet dans la conclusion et pas seulement une reprise sous la forme « nous avons donc pu voir que … ». L'ouverture est pertinente et laisse une bonne impression de la copie.

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

RAPPORT DE CORRECTION

1. STATISTIQUES :

3312 copies furent corrigées cette année. Les notes se répartissent ainsi :

- **Sujet 1** : 2514 copies **(75% des copies).** Moyenne : **10,97/20.** Médiane : 11,00/20 Écart type : **3,76.** 25% des copies ont obtenu moins de 8/20, 25% des copies ont obtenu plus de 13,5/20.

- **Sujet 2** : 798 copies **(25% des copies).** Moyenne **: 11,11/20.** Médiane : 11,00/20 Écart type : **3,95.** 25% des copies ont obtenu moins de 8/20, 25% des copies ont obtenu plus de 14/20.

Les candidats ont été très nombreux (75%) à choisir le sujet **1.** L'intitulé du sujet a pu conduire les candidats à penser qu'il serait aisé à traiter ; malheureusement les copies furent très superficielles.

Le sujet **2** présente une moyenne légèrement plus élevée. Nous rappelons aux candidats qu'il n'y a pas de bonus ou de malus lié à un sujet : ce n'est pas parce qu'un sujet semble plus difficile que les correcteurs sont plus conciliants et donnent un bonus. Nous conseillons à tous les candidats de prendre le temps de réfléchir aux deux sujets lorsqu'ils découvrent les énoncés au début de l'épreuve.

2. REMARQUES PRÉLIMINAIRES : LA FORME DE LA DISSERTATION

Avant d'en venir à l'analyse des deux sujets, nous voudrions revenir sur quelques éléments fondamentaux relatifs à la forme de la dissertation :

- Les ratures et fautes d'orthographe sont très pénalisantes : il est surprenant de voir de très nombreuses copies avec beaucoup de ratures, des noms mal orthographiés, des erreurs de vocabulaire, etc. Les deux années de classes préparatoires ne doivent pas uniquement apporter des éléments académiques propres à chaque matière : elles doivent apporter, de façon générale, une rigueur dans la présentation d'un devoir manuscrit (écrire de façon lisible, sur les lignes de la feuille, faire des alinéas, aller à la ligne, etc.). Nous avons parfois l'impression que les candidats ne font pas de brouillons et se lancent directement dans la rédaction du sujet. Extrait d'un rapport de correction : « *Le temps doit être géré de façon à*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

permettre la relecture (orthographe et syntaxe) et la rédaction d'une conclusion digne de ce nom et plus généralement d'une copie sans trop de ratures. » Autre remarque tirée d'un rapport de correction : « *Les abréviations doivent être proscrites, en particulier anglo-saxonnes (ex : USA). Les sigles peuvent être utilisés mais doivent avoir été explicités une première fois.* »

- Les copies doivent clairement faire apparaître toutes les parties de la dissertation : une introduction (qui se repère facilement par une annonce de plan dans son paragraphe final, les numéros de parties étant indiqués - entre parenthèses - en chiffres romains I, II voire III), des parties qui structurent le devoir (ces parties se repèrent facilement par les annonces de sous-parties dans le paragraphe initial, les numéros de sous-parties étant indiqués - entre parenthèses - en lettres majuscules A, B voire C) et une conclusion (avec deux paragraphes distincts : une réponse courte mais claire à la problématique posée et une ouverture vers un autre sujet).

- Concernant les graphiques et les modélisations micro / macro : graphiques et modélisations doivent être reliés pertinemment au sujet, ils accompagnent un raisonnement et rendent l'analyse plus profonde. Nous rappelons qu'un graphique doit être réalisé avec le même soin que le reste de la copie : pas au crayon de papier mais au stylo, des axes tracés proprement et correctement annotés (idem pour les courbes) et un format adéquat pour la lecture (le graphique doit être centré). Le graphique accompagnant un raisonnement doit être entouré d'expressions de la forme : « Nous allons démontrer, avec le graphique ci-dessous … » … « L'explication que nous venons de mener peut-être illustrée sur le graphique suivant … », etc. Cela permet au correcteur de comprendre la logique de raisonnement du candidat. Extrait d'un rapport de correction : « *Les graphiques. Ceux-ci sont souvent inexacts pour différentes raisons. La première tient à l'absence d'indications ou aux erreurs sur ce que représentent les abscisses ou les ordonnées voire les courbes. Une deuxième tient aux formes ou aux déplacements des courbes. Une troisième se trouve dans le décalage entre le titre donné au graphique et ce qu'il représente effectivement. Pour finir sur les remarques générales, les explications des graphiques sont rares* ».

- Concernant l'introduction :

    - Voici tout d'abord quelques remarques tirées des rapports de correction : « *Une introduction incomplète (sans véritable accroche, avec des définitions approximatives et un manque de contextualisation) et une amorce de développement du sujet.* » … « *Plus de précision dans les définitions et dans la présentation du contexte.* » … « *Comme par le passé, certains candidats estiment que l'accroche est superflue. Ils entament leur réflexion par des définitions non étayées. Plus surprenant encore, certains avancent une réponse catégorique avant même que la problématique ne soit*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

clairement posée. La dissertation pourrait alors s'interrompre prématurément, puisque la solution serait déjà exposée. » … « Il y a des exigences formelles et méthodologiques. L'introduction, en particulier, ne doit pas être trop longue et, en aucune manière, elle ne doit consister en un début de réponse à la question posée : une introduction n'est pas une « mini-dissertation » ! ».

- La première chose qu'on attend d'un étudiant de classe préparatoire est la rigueur dans la définition des termes ! Extrait d'un rapport de correction : « *Les définitions restent superficielles, par exemple : « la croissance, c'est l'augmentation de la production » ou « l'innovation, c'est quelque chose de nouveau ».* » Quand il choisit son sujet, le candidat doit prendre le temps de bien cerner l'objet d'étude posé dans le sujet (cela se prépare au brouillon, dans les premières minutes de l'épreuve). Il convient également de donner la mesure du phénomène étudié (ex. : comment mesure-t-on la croissance et l'innovation ?). Il faut chercher à bien cerner toutes les dimensions des termes (par exemple, le mot « développement » demandait une approche économique, sociale et environnementale). Bien évidemment, quand une définition est posée, il faut qu'elle soit opérationnelle pour la suite du devoir : il est surprenant de voir des candidats qui définissent le mot « développement » en faisant référence à sa dimension sociale / environnementale, mais qui, dans l'argumentation, n'y font absolument pas référence ! Ces définitions - et la mesure qui les accompagne - doivent aller dans un paragraphe clairement distinct du reste de l'introduction. L'accroche étant le premier paragraphe qu'un correcteur doit lire, la définition doit venir ensuite. De façon formelle, on passe à la ligne (inutile de sauter une ligne) et on fait un alinéa pour bien marquer le début du nouveau paragraphe.

- Outre la rigueur dans la définition des termes, nous attendons aussi d'un élève préparationnaire qu'il problématise le sujet. Une problématique consiste à soulever un paradoxe, une tension. Il ne s'agit pas simplement de faire un paragraphe commençant par « Dans quelle mesure … » ou « Nous nous interrogerons… » avec les mots du sujet repris derrière. Il faut interroger véritablement le sujet : où est le paradoxe (un « paradoxe » signifie - selon le CNRTL - ce qui est contraire à l'attente ou à l'opinion commune), la tension ? Nous rappelons aux candidats qu'un sujet sous forme interrogative est souvent une question rhétorique (une question dont on connait la réponse) : y répondre par une partie « oui » puis par une partie « non » n'apporte rien à l'analyse et est même contradictoire. La nuance demande de montrer des conditions de réussite, des éléments « invisibles » qu'on ne voit pas dans le sujet (mais qui jouent le rôle de facilitateurs), de montrer comment une relation peut s'inverser (il faut pouvoir clairement distinguer une corrélation d'une causalité), etc. Voici deux remarques de correcteur qui illustrent ces propos : « *Le sujet n'a pas été*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

problématisé : beaucoup de candidats proposent comme « problématique », une question qui ne pose aucun problème. » … « *Les candidats ne font pas la distinction entre corrélation et causalité* ».

- Les annonces de plan doivent être mieux travaillées : le plan doit découler de la problématique, tout doit s'enchainer logiquement ! Voici une remarque de correcteur à ce propos : « *Les candidats doivent veiller à la cohérence entre la problématique et le plan, qui doit y répondre logiquement. Par exemple, la problématique : « dans quelle mesure l'innovation est source de croissance ? » ne convient pas avec un plan dont la partie 2 a pour objet de montrer que la croissance stimule l'innovation.* »

- A propos des plans : les plans purement historiques sont rarement pertinents en ESH. Extrait d'un rapport de correction à ce sujet : « *Les compositions historiques ont rencontré au moins deux problèmes, symétriques : d'une part, il y a des répétitions entre les parties ; d'autre part, certains éléments (positifs ou négatifs) sont présentés comme spécifiques à une période alors qu'ils ont pu exister antérieurement ou postérieurement.* » Nous conseillons aux candidats d'utiliser l'histoire comme preuve d'une argumentation théorique. Comme le soulignait Paul Bairoch (*Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, 1994) : « *L'histoire économique est un sourd qui répond à des questions que nul économiste ne lui a jamais posé* ». Utilisons donc l'histoire économique pour étayer des arguments, montrer des similitudes ou des ruptures, etc.

- Concernant le développement du sujet :

  - Toute partie doit être précédée d'une annonce des sous-parties (2 ou 3).

  - Ces sous-parties doivent s'enchainer de façon fluide et logique, le raisonnement ne doit pas être saccadé.

  - Les argumentations doivent être amenées par des connecteurs logiques : « en effet », « par conséquent », « d'une part / d'autre part », « tout d'abord / ensuite / enfin », « premièrement/ deuxièmement / troisièmement », etc.

- Concernant la conclusion :

  - Une conclusion ne peut pas être supérieure - en lignes - à une introduction.

  - Le premier paragraphe de la conclusion est la réponse à la problématique, si possible en une phrase qui synthétise tout le développement. Conseil pour les candidats : imaginez qu'on lise l'introduction et la conclusion d'une seule traite, vous comprendrez que l'enchaînement problématique / annonce du plan / réponse à la

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

problématique doit être fluide et logique. Il faut éviter de réciter tous les arguments vus dans le développement, la réponse à la problématique ne consiste pas à faire une liste de tous les arguments précédents.

- Le second paragraphe de la conclusion et l'ouverture du sujet, on met un pied dans une autre thématique, on relie le sujet qu'on vient de clore à un autre sujet. Il faut éviter de finir cette ouverture par une question à laquelle on aurait en fait dû répondre dans le développement !

- Concernant les auteurs cités (nous insistons ici sur la forme) : nous rappelons aux candidats d'écrire le nom et le prénom (ou au moins les initiales du prénom) de l'auteur, son ouvrage ou son article, ainsi que la date de publication. Extraits de rapports de correction : « *Lorsqu'on met des guillemets, on est supposé présenter une réelle citation d'auteur qui nécessite non seulement d'être au mot près mais aussi d'avoir une référence à un ouvrage/ article.* » … « *Des copies continuent de juxtaposer les connaissances au lieu de les articuler entre elles ; idem pour les références (auteurs), parfois mobilisées comme faire-valoir sans maîtrise réelle (ni titre d'ouvrage, ni date précise).* » Bien évidemment, il est impératif de correctement orthographier les auteurs ; nous trouvons par exemple dans une copie le « vol d'oies sauvages de Nakamura » ainsi que le « néolibéralisme de Keynes » …

- Dernière chose que nous souhaiterions apporter à la connaissance des candidats : de préférence, rédigez au présent de l'indicatif. A vouloir mélanger le futur, le conditionnel, le passé simple / composé, on rend la lecture moins agréable.

3. ÉLÉMENTS DE CORRECTION DES SUJETS

▪ SUJET 1 : Innovation et croissance (depuis le 19e siècle)

Cernons tout d'abord les termes du sujet :

- Croissance :
  - Les élèves peuvent utiliser la définition de François PERROUX (augmentation soutenue pendant une ou plusieurs longues périodes d'un indicateur de dimension ; pour une nation : le produit global brut ou net en termes réels), celle de Simon KUZNETS (augmentation à long terme de la capacité d'offrir une diversité croissante de biens, cette capacité croissante étant fondée sur le progrès de la technologie et les ajustements institutionnels et idéologiques qu'elle demande), etc. Ne pas omettre l'instrument de mesure de la croissance : le PIB ou le PIB/hab (en termes nominaux / réels, en parité de pouvoir d'achat pour effectuer des comparaisons internationales, etc.).

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- On peut commencer ici à distinguer plusieurs formes de croissance. La croissance effective est la croissance de court terme, liée aux éléments de la demande globale (consommation finale des ménages, FBCF des entreprises, dépenses publiques et exportations nettes). Evoquer cette forme de croissance permet de montrer que la hausse de la taille du marché - hausse de la consommation des ménages, de l'investissement des sociétés non financières ou hausse des dépenses publiques - incite les firmes à innover car elles pourront plus facilement amortir les coûts fixes de la R&D. La croissance potentielle est la croissance de long terme d'une économie, caractérisée par exemple par une fonction de production de type COBB-DOUGLAS (avec ses trois composantes : la PGF et les deux facteurs de production K - le capital physique - et L - le nombre d'actifs occupés ou le nombre total d'heures travaillées dans une économie). En ce qui concerne la croissance potentielle, on peut s'appuyer sur la comptabilité de la croissance, par exemple celle proposée par A. BERGEAUD, G. CETTE et R. LECAT, pour montrer que la PGF - l'innovation pour notre sujet - est un moteur essentiel de croissance à long terme depuis le 19e siècle (or, beaucoup d'élèves évoquent l'importance de l'innovation à partir de 1945 seulement).

- Innovation :

  - On peut partir de la définition classique de Joseph SCHUMPETER (qui a l'avantage de ne pas seulement évoquer une innovation technologique) ou d'autres auteurs. Dans son ouvrage *Marie Curie habite le Morbihan* (2023), Xavier JARAVEL distingue trois types d'innovations : les innovations technologiques (machine à vapeur, technologies de l'électricité et de l'extraction du pétrole, TIC), organisationnelles (elles changent les modes de production ou de consommation sans nécessairement avoir de contenu technologique très novateur : taylorisme, fordisme) et les nouveaux produits révolutionnaires (vaccins, cinémas, systèmes GPS …). Si on veut une approche plus sociologique, on pourra se baser sur les analyses Gérald GAGLIO (*Sociologie de l'innovation*, 2012) : l'auteur précise d'abord ce que n'est pas l'innovation – une invention, une nouveauté, une mode, une tendance ou encore la créativité – pour mieux distinguer ensuite les critères qui la définissent : la création d'un artefact ou d'un dispositif, sa mise sur le marché et enfin son succès commercial. Cette définition évite un défaut relevé par plusieurs correcteurs : « *Sur la définition de l'innovation, beaucoup de copies ne font pas suffisamment l'effort de la distinguer de l'invention.* »

  - Parmi les auteurs les plus récents, citons Dominique FORAY (*Innovations. Une économie pour les temps à venir*, 2025) ou Frank AGGERI (*L'innovation, mais pour quoi faire ?*, 2023). Dominique FORAY évoque deux classes d'innovations qu'il juge « mauvaises » (pour notre sujet sujet : « mauvaise » en termes de croissance

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

économique) : les innovations créant des addictions (ex : la crise des opioïdes aux Etats-Unis) et les innovations créant un rapport disproportionné entre les bénéfices obtenus par les consommateurs et les coûts sociaux (l'exemple cité par l'auteur : « *Un yatch de luxe, le Concorde ou peut-être un SUV haut de gamme déterminent un surplus du consommateur négligeable car très peu de personnes peuvent y accéder, mais produisent des externalités négatives disproportionnées (encombrement, pollution, bruit, mise en danger d'autrui)*. » On voit donc que l'innovation n'est pas nécessairement bonne pour la croissance (idée que reprend aussi Frank AGGERI). Autre point commun entre ces deux auteurs : ils distinguent les innovations technologiques des innovations sociales, vertes, frugales, etc. Pour Dominique FORAY, une innovation sociale est une innovation dont la valeur économique va entièrement à la société, qui vise au maintien et au développement du capital naturel, humain, social, et qui favorise une transformation à grande échelle de la société. L'exemple type cité par FORAY est la microfinance : c'est une innovation qui fournit des services de prêts et d'assurances à des populations pauvres qui n'avaient pas accès à ces services (elle a un impact structurel à grande échelle). Or les études montrent que la microfinance permet de promouvoir l'entrepreneuriat et d'améliorer la productivité (sous conditions). Cette innovation est également citée par AGGERI.

- On pourra aussi distinguer les innovations incrémentales des innovations radicales / de rupture (innovations permettant des sauts technologiques et évitant la « trappe à moyenne technologie » évoquée par Jean TIROLE quand il parle de l'Europe). Il s'agira

- Si on veut mesurer l'innovation : mesures ex ante (dépenses de RD, nombre de chercheurs …) ou ex post (nombre de brevets pour 1000 habitants …). Inconvénients de ces mesures (cités par Frank AGGERI) : elles ne mesurent que des innovations technologiques, elles omettent d'autres innovations qui sont tout autant utiles.

Ces définitions étant posées, il s'agit maintenant de voir quels sont les arguments qui peuvent être mobilisés dans le sujet :

- Il s'agit de montrer comment l'innovation favorise la croissance de long terme (croissance potentielle). On attend des candidats qu'ils puissent évoquer et surtout correctement présenter le modèle de Solow (extrait d'un rapport de correction : « *L'exogénéité du progrès technique chez Solow n'est jamais expliquée* »). Dans ce modèle, l'innovation est présente mais elle n'est pas expliquée, elle « tombe du ciel » comme une « manne céleste » (théories de la croissance exogène). Le modèle de Solow est le point de départ des modèles de croissance endogène qui visent à expliquer comment émerge l'innovation (ces modèles sont « endogènes » car les innovations sont les résultats du calcul économique des agents - les entreprises -, des incitations, des règles du jeu, etc.). On pourra par exemple expliquer le

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

modèle de Philippe Aghion et de Peter Howitt. Des graphiques sont ici pertinents : montrer comment l'innovation pousse la courbe OG (offre globale) via un accroissement de la PGF (les candidats doivent maitriser la fonction Cobb-Douglas et la présenter sans erreurs).

- Dans la lignée de travaux de Ph. Aghion et P. Howitt, on pourra évoquer la destruction créatrice et les institutions qu'elle suppose : pour que l'innovation se traduise bien en croissance, il faut que la destruction s'accompagne bien d'une création (le droit des faillites, la capacité à réallouer géographiquement et sectoriellement les travailleurs, la capacité du système de financement à rediriger le capital là où la création est la plus forte, etc.). Il ne s'agit pas de lister les déterminants de l'innovation mais de montrer qu'une croissance fondée sur la destruction créatrice nécessite des institutions qui assurent la réallocation des facteurs de production. Toujours en lien avec les travaux de Philippe Aghion et Peter Howitt, on peut évoquer le rôle de l'innovation pour les économies à la frontière technologique : les économies qui ont le niveau de PGF le plus élevé doivent innover pour repousser la frontière, alors que les économies en rattrapage - loin de la frontière - doivent plutôt imiter les technologies existantes (cela rappelle Alexander Gerschenkron et les « avantages du retard »). Extrait d'un rapport de correction à ce sujet : « *Les développements sur la politique industrielle auraient gagné à davantage prendre en en compte la distance à la frontière technologique, la combinaison entre « verticalité » et « horizontalité », l'articulation avec les politiques conjoncturelles et les réponses aux risques de défaillances des pouvoirs publics. La courbe en « U inversé » d'Aghion et Howitt est généralement expliquée de façon partielle.* »

- On pourra faire référence aux travaux de la théorie de la régulation (Robert Boyer ou Michel Aglietta) et mettre en lien l'organisation du travail et la croissance des Trente Glorieuses en France (comment l'innovation - organisationnelle - permet de générer des gains de productivité et comment cela se transforme en cercle vertueux de croissance).

- Comme le soulignent les auteurs cités dans la définition des termes (D. Foray et F. Aggeri), l'innovation peut apparaître sous d'autres formes (l'innovation ne relève pas que de la technologie) : Dominique Foray fait par exemple référence aux innovations sociales (ce sont des innovations qui n'ont pas pour objectif le profit pur, mais elles ont un objectif social, comme le microcrédit par exemple). Le microcrédit peut permettre d'accumuler du capital humain (donc cela élève la croissance potentielle). Dominique Foray fait aussi référence aux innovations publiques (innovations mises en oeuvre par les pouvoirs publics afin d'engendrer une réorganisation d'ensemble de la société ou de l'économie : pensons par exemple aux dispositifs de mobilité à la demande - exemple avancé par D. Foray - qui permettent d'augmenter la cohésion sociale, la confiance, … c'est-à-dire les facteurs qui peuvent contribuer à la croissance) ou aux innovations de crise (les vaccins lors de la crise

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

du Covid : cela évite de fortes pertes de capital humain et permet de limiter les effets d'hystérèse qui ont un impact négatif sur la croissance de long terme).

- En restant dans la causalité innovation - croissance, on peut montrer comment certaines innovations ont des effets négatifs sur la croissance : innovation financière (ex : la titrisation et la crise de 2008, les élèves pourront montrer comment ce qui est censé être bon pour la croissance se transforme en effet négatif, sans tomber dans une récitation de cours sur les crises financières), innovation numérique (ex : les pertes de PIB liées à l'inattention due aux réseaux sociaux), etc. On pouvait s'appuyer par exemple sur un papier Tresor-Eco de septembre 2025 intitulé « L'économie de l'attention à l'ère du numérique » (rédigé par Solal Chardon-Boucaud). Résumé du papier : « *Les entreprises numériques de l'économie de l'attention déploient des modèles économiques qui valorisent l'attention des consommateurs. Ce faisant, elles génèrent de l'activité économique, mais aussi des externalités négatives pour les utilisateurs et la société, qui peuvent affecter le PIB (e.g. détérioration des capacités cognitives).* » On voit donc clairement comment une innovation a un impact négatif sur la croissance économique. Autre papier sur lequel on peut s'appuyer pour étayer cette partie : "When Innovation Goes Wrong : Technological Regress and the Opioid Epidemic » (le titre de l'article est déjà évocateur), de David M. Cutler et Edward L. Glaeser (paru dans l'*American Economic Review*, 2021). Les auteurs montrent comment une innovation pharmaceutique (les opioïdes) se transforme en épidémie aux Etats-Unis (les « morts de désespoir » évoqués par Anne Case et Angus Deaton) du fait du relâchement de tous les contrôles (on mobilise le Public Choice et la capture du régulateur pour montrer comment les firmes pharmaceutiques « capturent » le régulateur). Autre façon d'aborder cette causalité négative : on pouvait montrer l'impact environnemental négatif de l'innovation (avec des exemples récents centrés sur les data centers). Les thématiques de la soutenabilité faible / forte peuvent alors être évoquées. Extrait d'un rapport de correction à ce sujet : « *Sur l'impact environnemental de l'innovation, la soutenabilité « faible » est souvent confondue avec la « forte » et réciproquement. En général, un point de vue est présenté et l'autre négligé.* »

- On pourra inverser le lien de causalité, le « et » du sujet invitant à le faire (extrait d'un rapport de correction : « *Le principal angle mort est la rétroaction de la croissance sur l'innovation, complètement éludé par de nombreuses copies.* »). On peut déjà montrer comment la croissance (ici la taille des marchés) incite à innover (Xavier Jaravel évoque cela dans ses « boussolles » de l'innovation) : quand la taille du marché augmente (croissance économique se traduisant par davantage de revenus), l'étalement des coûts liés à la RD est plus facile (Jaravel est même plus préçis que cela : ce qui compte selon lui, c'est surtout l'accroissement de la taille du marché). Son chiffrage : une hausse de la taille du marché de 10% induit une baisse de prix pour les consommateurs de 3% environ grâce aux innovations

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

et gains de productivité (« *qu'il s'agisse de croissance démographique, des revenus ou d'ouverture commerciale, la croissance de la taille du marché tire la productivité* »). Au-delà de cet argument, on peut aussi évoquer les travaux de la croissance endogène : la croissance permet de financer les dépenses publiques (éducation ou recherche-développement), les externalités positives pour l'économie favorisent alors l'innovation.

- Peu d'élèves mentionnent les débats autour de la mesure de la croissance (on a de l'innovation mais elle ne transparait pas dans les statistiques de la croissance : paradoxe de Solow actualisé avec l'IA). Nous rappelons que le programme officiel d'ESH souligne l'importance de mesurer les phénomènes étudiés. Trop de candidats évoquent le paradoxe de Solow mais dans une phrase où l'auteur est dilué et peu expliqué. Pour expliquer ce paradoxe, on peut se référer à un article de Philippe Askenazy et Christian Gianella, paru en 2000 dans la revue Economie et Statistique et intitulé « Le paradoxe de productivité : les changements organisationnels, facteur complémentaire à l'informatisation ». Les auteurs expliquent le paradoxe de Solow en montrant qu'une innovation principale (les ordinateurs) nécessite une autre innovation (l'organisation du travail) pour vraiment apparaitre dans les chiffres de la croissance. On a donc une complémentarité des innovations. Pour un article plus récent, on peut se référer à Erik Brynjolfsson, Daniel Rock et Chad Syverson (« The Productivity J-Curve : How Intangibles Complement General Purpose Technologies », NBER Working Paper 25148, octobre 2018) : les auteurs montrent que les *General purpose technologies* (GPTs) comme l'IA nécessitent des dépenses dans des investissements intangibles (réorganisation du travail, mise en place de nouvelles routines, etc.) qui sont mal pris en compte par les statistiques officielles. D'où l'existence d'une « courbe en J » de la productivité : la productivité mesurée est inférieure à ce qu'elle est réellement, l'innovation se traduit bien en croissance mais elle est simplement mal mesurée. Enfin, pour avoir une perspective historique plus large et lier le paradoxe de Solow avec les travaux de Carlotta Perez, on peut lire le papier de P.A. David paru en 1990 sous le titre « The Dynamo and the Computer : An Historical Perspective On the Modern Productivity Paradox ». On ne demande bien évidemment pas à des étudiants de 2nde année de classe préparatoire ECG de maitriser toutes les références universitaires sur un sujet : le message que nous voulons faire passer, c'est qu'il faut savoir développer et augmenter un ou deux auteurs, les inscrire dans leur paradigme et clairement lier leurs idées au sujet traité.

- Si, dans les explications précédentes du paradoxe de Solow, l'innovation se traduit bien en croissance (on est dans un profil en « bosse de chameau » pour reprendre l'expression de Gilbert Cette et Ombeline Jullien de Pommerol, « Dromadaire ou chameau ? A propos de la troisième révolution industrielle », Futuribles, janvier-février 2018), on peut aussi étudier le profil en « bosse de dromadaire » : et si l'innovation n'était plus suffisante pour relancer la croissance ? On avancera ici les arguments relatifs à la stagnation séculaire, à la « one big

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

wave » de Robert Gordon, etc. Sur les défauts des candidats à ce sujet, voici un extrait d'un rapport de correction : « *Sur la question de la stagnation séculaire, il arrive que soient confondus les approches de Gordon et de Summers ou, plus fréquemment, le techno-scepticisme de Gordon et le « paradoxe de Solow ». Les « vents contraires » sont parfois cités mais presque jamais précisés, ni a fortiori utilisés.* »

- Voici d'autres éléments suggérés par les correcteurs :
    - Travaux de J.B. Fressoz sur la transition écologique
    - Conférences (mai 2026) de J. Mokyr au Collège de France
    - Développements sur la polarisation des emplois lié au progrès technique
    - Développements sur la théorie des cycles réels

- **SUJET n° 2 : L'expérience historique nous a-t-elle appris ce qu'était une bonne stratégie de développement ?**

Cernons tout d'abord les termes du sujet :

- Développement : processus multidimensionnel visant à améliorer de manière durable le bien-être des populations, à réduire les inégalités et à élargir les capacités (capabilities d'Amartya Sen) et les libertés réelles des individus et des sociétés. Il ne se limite pas à la croissance économique (PIB par habitant), mais inclut des transformations structurelles dans les domaines économique, social, politique, environnemental et institutionnel, permettant aux individus de vivre une vie qu'ils ont des raisons de valoriser.

- Les différentes dimensions du développement : croissance économique et transformation structurelle (augmentation durable des revenus et de la productivité, accompagnée d'une diversification économique), autonomie / liberté (capabilités d'A. Sen), durabilité environnementale, résilience et réduction des vulnérabilités (ex : capacité à absorber les chocs climatiques, économiques, sanitaires).

- Stratégie : ensemble d'actions coordonnées, d'opérations habiles, de manœuvres en vue d'atteindre un but précis (définition du CNRTL). Du grec signifiant « manœuvre ou ruse de guerre ».

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- « Bonne » : efficacité ? équité ? En quels termes peut-on qualifier une stratégie de développement ? Atteint-elle ses objectifs ? Ce qui est prévu ex ante est-il bien atteint ex post ?

Ces définitions mises en place, il s'agit maintenant de voir quels sont les arguments qui peuvent être mobilisés dans le sujet :

- On peut évoquer les stratégies classiques dans la littérature du développement : ISI (industrialisation par substitution d'importations), industries industrialisantes, stratégies axées sur les exportations. On n'attend pas des élèves une liste de stratégies : il faudra clairement les relier au sujet et se demander pourquoi certaines réussissent alors que d'autres échouent.

- En lien avec les stratégies tournées vers les marchés extérieurs, on pourra se référer au pays asiatiques des années 1950-1960 (Corée du Sud, etc.) mais on attendra surtout des élèves qu'ils expliquent pourquoi ces stratégies fonctionnent : appui sur la théorie du protectionnisme éducateur de List, rôle des avantages comparatifs initiaux mais aussi des avantages comparatifs construits par des « Etats développeurs » (Chalmers Johnson) ; cela amènera les meilleurs élèves à évoquer le rôle des institutions (ex : pourquoi l'Amérique du Sud échoue là où l'Asie du Sud-est réussi). On pourra faire référence au mercantilisme : Dani Rodrik a d'ailleurs publié un papier en 2025 intitulé « What the Mercantilists Got Right », où il montre comment les idées mercantilistes permettent la réussite des Etats et en quoi il s'agit d'une bonne stratégie.

- Il s'agira aussi d'évoquer les recettes inspirées (et imposées) par le Consensus de Washington : on donnera les éléments de ce Consensus, sur quoi il se fonde et pourquoi cela échoue. Les élèves ne devront pas réciter chronologiquement les stratégies de développement : il s'agira plutôt de chercher à problématiser le sujet. On attend des élèves qu'ils opposent les stratégies « tout Etat » versus « tout marché » et montrer que les réussites se fondent sur une approche pragmatique (rôle essentiel de l'Etat, mais sous quelle forme ? Quels sont les degrés d'intervention ?). Des éléments de microéconomie pourront être introduits : montrer comment le Consensus de Washington envisage les agents (des homo economicus, tous semblables sur le globe, aucune particularité n'est reconnue), comment ils sont sensés répondre aux incitations (rôle du marché), etc. Cette logique du développement est donc une approche « one best way » ou « one size fits all » (c'est en cela qu'elle n'est pas bonne). Les élèves devront donc montrer qu'il n'existe pas de « bonne » stratégie applicable de façon universelle. Dani Rodrik, avec ses « diagnostics de croissance » (« Growth Diagnostics », 2008) montre que plutôt que de promouvoir des remèdes universels, les chercheurs doivent identifier les contraintes spécifiques et proposer des solutions adaptées à chaque contexte. Exemple de la Chine : le succès chinois repose sur

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

une approche expérimentale et pragmatique, loin des recettes préétablies (combinaison d'éléments orthodoxes - libéralisation dans certaines zones - et hétérodoxes - contrôle des capitaux, monnaie sous-évaluée). Responsabilité des chercheurs selon Dani Rodrik : ils doivent résister à la tentation de simplifier leurs recommandations et éviter de promouvoir des solutions universelles mal fondées. Les politiques de développement doivent être contextuelles, basées sur une analyse rigoureuse des obstacles locaux, et non sur des listes de réformes génériques. On pourra ici valoriser les élèves qui intègrent « l'arbre de décision » de Rodrik et argumentent un des éléments.

- En lien avec le programme, les meilleurs élèves pourront utiliser la matrice des coefficients techniques et la matrice de Leontief pour montrer comment un « Etat démiurge » (l'expression est empruntée à Marc Raffinot) peut planifier les secteurs à développer.

- Une stratégie de développement est "bonne" si elle maximise l'impact par rapport aux ressources investies. Pour y parvenir, il faut mesurer, comparer et justifier les choix à travers des méthodes d'évaluation économique rigoureuses. On pourra introduire ici les expérimentations aléatoires, qui peuvent être ex ante / ex post. Les expériences avancées par Esther Duflo et d'autres auteurs illustrent cela.

- Pour aller vers une approche sociologique (sociologie du développement) : comment lier genre et développement ? Les travaux sur les transferts en cash distribués directement aux femmes montrent que cela permet d'améliorer leurs capabilités et celles des enfants (transferts au Brésil par exemple). Les agents ne sont pas des homo economicus, ils répondent à des incitations, des normes, etc. Pour approfondir cette approche genrée du développement, on peut lire avec intérêt l'ouvrage de Jean Copans, *Sociologie du développement* (2010, 2nde édition).

- Pour intégrer la durabilité environnementale, on pourra s'appuyer sur le donut de Kate Raworth (opposer par exemple la vision linéaire du développement de Rostow - dans sa 5e étape, l'avion décolle - à une vision plus durable de Raworth - elle montre que l'avion doit atterrir, il faut dépasser la 5e étape du développement de Rostow).

- Autre façon d'aborder le sujet : à quel niveau mettre en place une stratégie de développement ? On attendra ici les arguments d'Ostrom et la gouvernance des communs ou le rôle de la société civile (« The Governance Triangle : Economic interactions in civil society, the state, and the market », Discussion Paper du CEPR de janvier 2026, Wendy Carlin et Samuel Bowles ; ce rapport entre Etat / marché et société civile est d'ailleurs intégré comme forme institutionnelle par les régulationnistes dans le dernier ouvrage paru sur ce thème, *Théorie de la régulation, un nouvel état des savoirs*, 2023).

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- Comme pour le sujet 1, voici d'autres pistes proposées par les correcteurs :
    - La pensée de P. Rosenstein-Rodan, de P. Baran
    - Le « narrow corridor » de D. Acemoglu et J. Robinson
    - L'approche des stratégies équilibrées / déséquilibrées
    - L'économie circulaire
    - L'aide au développement
    - Les approches structuralistes (Prebish, Furtado, Perroux) / néo marxistes (Franck, Amin, Emmanuel) / développementalistes (Lewis, Hirschman, Nurske) / libérales (Smith, Ricardo, Rostow)
    - Modèle de Lewis

4. PLANS POSSIBLES

Rappelons que les candidats peuvent présenter des plans en 2 ou 3 parties avec 2 ou 3 sous parties. Vouloir faire absolument une 3ème partie peut être dangereux lorsque que cette dernière partie n'est que répétitions ou hors sujet. En outre, il n'existe pas « un seul bon plan » et d'autres qui seraient alors inacceptables. En réalité, un bon plan est celui qui permet de présenter l'ensemble des arguments d'une façon logique, cohérente.

Voici quelques exemples de plans tirés de bonnes copies :

- **SUJET 1 :**
    I. L'innovation peut être un moteur de croissance
    II. Une innovation qu'on ne mesure pas toujours bien et qui peut produire des effets pervers
    III. Comment orienter l'innovation pour qu'elle soit profitable à tous ?
- **SUJET 1 :**
    I. L'innovation moteur (pas toujours parfait) de croissance
    II. La croissance peut déterminer l'innovation qu'il faut mettre en oeuvre
    III. Aujourd'hui, quelle innovation doit-on faire émerger ?
- **SUJET 2 :**
    I. Dans une perspective libérale, qu'est-ce qu'une bonne stratégie de développement ?

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

II. Comment cette pensée est remise en question par d'autres perspectives

III. Aujourd'hui, quelle stratégie de développement mettre en oeuvre ?

- **SUJET 2 :**

I. Que ce soit au 19e ou au 20e siècle, les « bonnes » stratégies partagent des traits communs

II. Les stratégies doivent toutefois être adaptées à chaque pays

III. Au 21e siècle, quelle stratégie de développement mettre une oeuvre ?

4. ERREURS DES CANDIDATS (EXTRAITS DES RAPPORTS DE CORRECTION)

- **SUJET 1 :**

- *« Beaucoup d'erreurs et d'approximations : le sujet, pourtant classique pour les étudiants de CPGE, a donné lieu a des copies assez faibles. Les erreurs sont à la fois d'ordre théorique (modèle de Solow erroné…) et empirique (chiffres ou faits historique/dates erronés). Mais surtout, les copies sont très lacunaires : peu de connaissances théoriques, et surtout peu d'actualisation. Il est à cet égard étonnant qu'aussi peu de copies mentionnent l'IA ou les enjeux autour du numérique. Le niveau de langue est également moyen. ».*

- *« Le sujet 1 sur l'innovation et la croissance a été relativement bien traité, avec les références attendues à Aghion et Schumpeter. En revanche, Jaravel et d'autre auteurs mentionnés dans le corrigé ne sont guère mobilisés. ».*

- *Sur la définition de l'innovation, beaucoup de copies ne font pas suffisamment l'effort de la distinguer de l'invention. Le terme « incrémental » n'est pas toujours maîtrisé. Les problèmes de la mesure de l'innovation et de la croissance sont rarement abordés.*

- *Les développements sur la politique industrielle auraient gagné à davantage prendre en en compte la distance à la frontière technologique, la combinaison entre « verticalité » et « horizontalité », l'articulation avec les politiques conjoncturelles et les réponses aux risques de défaillances des pouvoirs publics. La courbe en « U inversé » d'Aghion et Howitt est généralement expliquée de façon partielle.*

- *Les compositions historiques ont rencontré au moins deux problèmes, symétriques : d'une part, il y a des répétitions entre les parties ; d'autre part, certains éléments (positifs ou négatifs) sont présentés comme spécifiques à une période alors qu'ils ont pu exister antérieurement ou postérieurement.*

- *« Le modèle de R. Solow n'est jamais évoqué. Le modèle offre globale/demande globale n'est cité qu'une seule fois. Les évolutions qualitatives ne sont pas non plus exploitées, et le cours au Collège de France de Ph. Aghion est peu cité. »*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- *« Les niveaux macro et micro ont été confondus : l'innovation pour une entreprise ou la frontière technologique d'un pays n'ont pas toujours été distingués ce qui fragilisait les arguments. »*
- *« Il est assez inattendu de voir une scission entre des copies avec de nombreux exemples historiques de qualité mais sans mécanisme économique ou le contraire, comme si les étudiants ne réussissaient pas à allier les deux approches dans leur réflexion. »*
- *« Aucune copie n'a pensé à évoquer l'innovation sociale. »*
- *« Certains n'ont pas tenu ou pas assez tenu compte de la précision entre parenthèses de l'intitulé du sujet « depuis le 19ème siècle. Certaines copies évoquent brièvement la machine à vapeur, puis se concentre sur les NTIC et l'IA. »*
- *« Peu de candidats situent convenablement dans le temps la machine à vapeur de Watt et la Première révolution industrielle. »*
- *« Les connaissances avancées doivent être maîtrisées avec une plus grande précision, notamment les dates (ex. Bill of Rights, Enclosures, industrialisation du Japon, etc.), pour éviter le syndrome du discours journalistique. »*
- *« Des fondamentaux non maîtrisés : confusion entre croissances extensive et intensive, entre profit et valeur ajoutée, entre monopoles naturel et d'innovation, etc. »*
- *« Les autres néo-schumpetériens comme C. Freeman, G ; Dosi ou C. Perez sont négligés ce qui est étonnant au regard de la dimension historiques. »*
- *« Un sujet traité de manière très décevante avec un niveau de formalisation inquiétant pour élèves de CPGE (Modèle de Solow méconnu, équation Cobb-Douglas quasiment jamais donné, modèle Aghion-Howitt inexistant…). »*
- *« Peu d'exemples historiques en dehors de la 1ère Révolution industrielle (le Japon de l'Ere Meiji, la Belle Epoque, les Trente Glorieuses, les années 1990 n'apparaissent que ponctuellement) »*

- **SUJET 2 :**

- *« L'ensemble est meilleur que pour le sujet 1 : les copies ont davantage de connaissances sur les modèles de développement, et connaissent aussi les grandes stratégies de développement. En revanche, peu de réflexion sur la spécificité du sujet (qui appelle à une réflexion rétrospective voire épistémologique) : nous avions plutôt des listes plus ou moins complètes des bonnes ou mauvaises stratégies de développement, sans questionnement sur la notion d'apprentissage. ».*
- *« Les expériences asiatiques (Chine, Dragons, Tigres, etc) sont peu précisées (je n'ai pas vu les Zones Economiques Spéciales par exemple) »*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- *« Une définition correcte du « développement » est généralement donnée. La question de l'évaluation de ce qu'est une « bonne stratégie » est moins souvent posée. Il ne s'agissait pas de procéder à une récitation de cours historique sur les différentes stratégies de développement mais un bilan un peu systématique pouvait être envisagé à partir des critères de différenciation des politiques menées et les exemples historiques permettaient d'apprécier la possibilité d'appliquer et de combiner les principes généraux. Les fondements des stratégies qui ont échoué tendent à être passés sous silence. Certaines stratégies de développement sont délaissées par rapport aux autres, en particulier les « industries industrialisantes », la théorie de la croissance déséquilibrée d'Hirschman ou, de façon surprenante, le « consensus de Washington ». Rodrik ou Banerjee et Duflo sont mobilisés dans les meilleures copies. En revanche, Ostrom n'apparaît dans aucune. »*
- *« De nombreuses erreurs factuelles apparaissent sur les dates, les noms propres et les publications : Arthus, Fourastier, John Smith, l'idée selon laquelle Keynes aurait écrit une théorie générale de l'impôt, le carré magique de Kaldor attribué aux quatre objectifs de la croissance, Solow et les cinq étapes de la croissance, la courbe de l'éléphant de Modigliani, la politique de Trump sur l'IRA, Gustav Castel, Riccardo, Jumpeter, A. Moglus, etc. »*
- *« Les confusions et les maladresses à noter sont : Quenard et non Quesnay, Solow à la place de Rostow, Haghion et la famille Pegot, une croissance qui augmente, la chine a intégré l'OMC en 1950, la mondialisation (de quoi ? on ne sait pas) est libérale, les inégalités ont diminué pendant les 30 glorieuses (on ne sait pas lesquelles, dans quel pays), la confusion entre D. Rodrik et D. Cohen, la définition de la croissance par F. Perroux est attribuée à J. Rueff, l'approche libéraliste. »*
- *« Les stratégies du développement se résument à un débat entre le libre-échange et le protectionnisme. Les stratégies agricoles ou démographiques sont très rarement citées. Les stratégies industrielles sont les plus citées (ISI, ISE, IPE, remontées de filières). »*
- *« C'est comme si les étudiants avaient choisi un angle d'attaque : soit le côté écologique du mot développement, soit celui de rattrapage mais quasiment pas les deux ensembles. En fait, même les bonnes copies ont été attirées davantage par la narration que par l'analyse. »*

6. LES BONNES IDEES DES CANDIDATS (EXTRAITS DES RAPPORTS DE CORRECTION)

▪ SUJET 1 :

- *« Quelques copies excellentes ont su allier une bonne argumentation et des références à la fois classiques et récentes. L'actualité des références est à souligner comme un plus. »*
- *« De bons candidats ont considéré la diversité des innovations pour étudier le lien avec la croissance. Par exemple, il était intéressant d'analyser les innovations financières, à la fois comme levier de croissance que comme facteur de crise. De bons candidats ont aussi*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

fait le lien avec la structure des marchés, en montrant que si l'innovation peut dans un premier temps dynamiser la croissance, la réduction de la concurrence et de la contestabilité des marchés qu'elle peut entraîner est susceptible, à terme, de nuire à la croissance. »

- *« Soulever la pluralité des dimensions du terme « croissance » en mettant en avant la croissance démographique »*
- *« Utiliser les travaux de L. Summers pour montrer que la croissance inégalitaire peut diminuer l'investissement, l'innovation et donc la croissance. »*
- *« Utiliser un modèle de microéconomie du producteur afin de montrer que l'innovation pouvait diminuer le coût du capital et donc engendrer un chômage technologique. »*
- *« Insister sur le rôle de l'innovation verte pour réaliser une croissance soutenable. »*
- *« Insister sur la nécessité des pouvoirs publics afin d'orienter l'innovation dans un sens souhaitable. »*
- *« Quelques étudiants ont la bonne idée d'évoquer les innovations financières. »*
- *« De bons candidats ont aussi fait le lien avec la structure des marchés, en montrant que si l'innovation peut dans un premier temps dynamiser la croissance, la réduction de la concurrence et de la contestabilité des marchés qu'elle peut entrainer est susceptible, à terme, de nuire à la croissance. »*
- *« Utiliser les travaux de L. Summers pour montrer que la croissance inégalitaire peut diminuer l'investissement, l'innovation et donc la croissance. »*
- *« Utiliser un modèle de microéconomie du producteur afin de montrer que l'innovation pouvait diminuer le coût du capital et donc engendrer un chômage technologique. »*
- *« Insister sur le rôle de l'innovation verte pour réaliser une croissance soutenable. »*
- *« Insister sur la nécessité des pouvoirs publics afin d'orienter l'innovation dans un sens souhaitable. »*

- **SUJET 2 :**

- *« Certaines copies de très grande qualité répondent au sujet de façon nuancée, approfondie et pertinente. Elles soulignent alors que les voies du développement sont diverses, dépendent des contextes et de multiples facteurs. Les meilleures copies considèrent le développement soit comme un processus ou un objectif (le développement durable et/ou soutenable) »*
- *« Les copies qui se sont interrogées sur les critères permettant de qualifier une stratégie de « bonne » ont été valorisées. Par exemple, certains ont montré qu'une stratégie pouvait être jugée « bonne » d'un point de vue industriel, mais non d'un point de vue environnemental. »*
- *« Terminer la réflexion par le développement durable. »*

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.

- *« Montrer que l'on connait des éléments de bonnes stratégies mais que les stratégies dans leur globalité doivent s'adapter au contexte local. E. Duflo a plutôt bien été utilisée par les bons candidats. »*
- *« Utiliser le modèle de Solow à trappes à pauvreté afin de comprendre qu'une bonne stratégie de développement se base sur un rôle prépondérant de l'État via la mise en place d'un big push. »*

7. REMARQUE FINALE (TIREE D'UN RAPPORT DE CORRECTION)

« Certains candidats ont su faire la différence grâce à des prises de risque intellectuelles et une vraie hauteur de vue. L'ouverture aux autres disciplines est un atout majeur (emprunts à la sociologie, recours à l'épistémologie, etc.) pour interroger les concepts des sujets. L'originalité des références et des arguments est aussi un point fort des meilleures copies : sortir habilement des sentiers battus paye dans un concours. »

Les sujets et corrigés publiés ici sont la propriété exclusive d'ECRICOME. Ils ne peuvent être reproduits à des fins commerciales sans un accord préalable d'ECRICOME.